

A Joachim du Bellay, succède dans notre esprit le chantre le plus harmonieux au XIX^e siècle, Lamartine. C'est lorsqu'il fût secrétaire d'ambassade, à Florence, que l'auteur des "Harmonies poétiques" composa l'admirable élégie intitulée "Milly, ou la terre natale" : d'ailleurs il fait allusion à ce séjour dès la première strophe :

Pourquoi le prononcer ce nom de la patrie ?
Dans son *brillant exil* mon cœur en a frémi.
Il résonne de loin dans mon âme attendrie,
Comme les pas connus ou la voix d'un ami,

Chaudière où du foyer étincelait la flamme,
Toits que le pèlerin aimait à voir fumer,
Objets inanimés, avez-vous donc une âme
Qui s'attache à notre âme et la force d'aimer ?

Puis le magique poète énumère les diverses beautés des pays ensoleillés qu'il a visités mais son "cœur n'est pas là"; il décrit Milly tout à fait dénué des avantages qu'il vient de rappeler et "c'est là qu'est son cœur". Ici Lamartine se rencontre avec l'auteur du "Génie du Christianisme" faisant remarquer "que plus le sol d'un pays est ingrat, plus le climat en est rude, plus on a souffert dans ce pays et plus il a de charmes pour nous." Châteaubriand se demande alors par quelles fortes attaches nous sommes enchaînés au lieu natal : "C'est peut-être le sourire d'une mère, d'un père, d'une sœur : ce sont les circonstances les plus simples ou même les plus triviales : un chien qui aboyait la nuit dans la campagne, un rossignol qui revenait tous les ans dans le verger, le nid de l'hirondelle à la fenêtre, le clocher de l'église qu'on voyait au-dessus des arbres, etc.; petits moyens qui démontrent la réalité d'une Providence qui a pour ainsi dire attaché les pieds de l'homme au sol natal par un aimant invincible. (4).

Il faut avoir quitté le pays qui nous a vus naître pour éprouver combien fortement nous lui sommes attachés. C'est au retour d'un voyage en Europe, que Crémazie a composé ces strophes dont le chant sur l'air de Ma Normandie, nous a si vivement impressionné lorsque tout jeune, nous assistions un jour à une distribution de prix : comme tout le monde les a lues nous ne citerons que la mieux appropriée à notre sujet :

J'ai vu le ciel de l'Italie
Rome et ses palais enchantés
J'ai vu notre mère patrie
La noble France et ses beautés.
En saluant chaque contrée
Je me disais au fond du cœur
Chez nous la vie est moins dorée
Mais on y trouve le bonheur.

Cet amour instinctif, pour le coin de terre où nous sommes nés et qui embrasse également la grande patrie qui le protège; l'attachement aux institutions, aux lois, aux mœurs et coutumes du pays, doit être entretenu et raffermi. Nous devons même chercher à l'accroître constamment à l'encontre de la théorie des utopistes de l'humanitarisme tendant à supprimer toutes frontières entre les divers Etats sous prétexte que le bien général de l'humanité prime celui d'une nation quelconque. Tout au contraire, les nationalités étrangères ne sont-elles pas pour nous comme autant de personnes morales dont nous saurons d'autant mieux respecter les droits et privilèges que nous tiendrons davantage à ce qu'on respecte les nôtres ! Pour vivifier notre patriotisme et le rendre plus intense, développons de plus en plus chez nous le sentiment d'une légitime fierté pour la race dont nous sommes issus, pour ses mœurs exemplaires, ses saines et fortes traditions, par le récit des gestes glorieux de nos pères et en ne cessant de redire leurs manifestations de grande foi religieuse, d'ardent patriotisme et de respect des institutions établies.

(4) "Génie du Christianisme," 1^{re} partie, livre V, chap. XIV.